

LE COMITE NPA COURBEVOIE LYCEES :

BILAN DE TROIS ANS D'INTERVENTION

Nous avons décidé au terme de l'année scolaire 2010-2011 avec les camarades du lycée Paul Lapie de tirer les bilans de la construction et de l'activité de notre comité. Et ce pour mieux comprendre les raisons pour lesquelles nous avons réussi à nous construire ces trois dernières années, mais aussi pour dégager les manques de notre intervention afin de se donner des objectifs précis d'activité à la rentrée. Nous pensons que ce bilan ne sera pas seulement utile aux camarades lycéens de Courbevoie, mais qu'il peut aussi servir à l'ensemble des camarades du Parti et en particulier ceux du secteur jeune dans la mesure où le comité Paul Lapie est un comité lycée qui a globalement bien tourné : en trois ans d'existence nous finissons l'année avec 6 militants du NPA, environ 5 sympathisants et nous sommes 6 du lycée à venir aux RIJ.

Les débuts l'influence du comité Levallois lycée

En 2008-2009, juste avant le mouvement contre la réforme du lycée (le mouvement Darcos II), les camarades du comité lycéen Léonard de Vinci à Levallois ont décidé de faire une réunion publique dans le cadre de la campagne de construction du Nouveau Parti Anticapitaliste avec l'aide de suivies étudiantes. Suite à cette réunion publique on compte deux militants des JCR sur Paul Lapie, le premier qui était rentré aux JCR pendant le mouvement contre les suppressions de postes en Avril 2008, et le second qui rejoint les JCR à la suite de la réunion publique organisée sur Courbevoie par les lycéens de Levallois. C'est alors que commence véritablement l'intervention militante sur Courbevoie. Ces deux camarades vont participer au mouvement Darcos II et tenter de mettre leur milieu en mouvement même si le lycée n'est pas facile à mobiliser. En effet, cela faisait depuis le CPE que rien ne s'était plus passé sur le lycée tenu d'une main de fer par un proviseur ultraréactionnaire. De plus, aucune équipe militante n'était pas intervenue sur Paul Lapie depuis belle lurette. Néanmoins, grâce aux camarades se met en place un comité de mobilisation. L'activité à mener sur le lycée était élaborée et planifiée en comité jeunes 92 Nord, en comité Léonard de Vinci ainsi qu'en commission lycéenne 92 Nord.

Pour se construire, les deux camarades de Paul Lapie se sont beaucoup inspirés de ce qui se faisait sur le comité Léonard de Vinci qui fonctionnait alors très bien (voir les contributions écrites par le comité Léonard de Vinci avant le congrès fondateur du NPA et la première CNJ). Aujourd'hui encore, le gros des réflexes des militants de Courbevoie

sont hérités de cette période : un comité régulier organisé à horaire fixe (le vendredi à 18h), comportant une formation (souvent théorique mais toujours liée à l'actualité de la situation politique) fonctionnant sur le modèle topo introductif (préparé par un/des lycéen-ne-s en lien avec une suivie étudiante) suivi d'un débat avec liste d'inscrits et interventions minutées. Les comités NPA ont toujours été ouverts aux sympathisants.



Le comité NPA Léonard de Vinci se donnait deux objectifs prioritaires. Premièrement, former politiquement les militants et sympathisants du comité, notamment ceux qui ne pouvaient pas se rendre en comité jeunes 92 nord à la fac de Nanterre. Deuxièmement, élaborer l'activité sur le bahut en répartissant les tâches en fin de réunion. A la différence du comité Levallois lycées en son temps, la répartition des tâches est un point faible du comité Courbevoie lycées.



Un va et vient permanent entre activité NPA et « travail de masse »

Pour comprendre la situation à Paul Lapie, il faut saisir le rôle distinct du comité de mobilisation (maintenant appelé CLL) et du comité NPA. D'abord, les camarades du NPA ont toujours défendu la même orientation dans le comité de mobilisation et dans le comité NPA. Le comité de mobilisation impulsé par les militants du NPA de Paul Lapie, s'adressait plus largement aux lycéens qui n'étaient pas convaincus de grand-chose d'autre que de lutter collectivement contre la réforme du lycée. Il initiait des réunions régulières pour préparer le mouvement ou pendant celui-ci pour tenter de convaincre largement de la mobilisation. C'est lui qui décidait des moyens d'actions à employer lors d'un mouvement, qui organisait les collectes pour acheter du matériel (Mégaphone, scotch, chaines, papier...), qui répartissait les différentes tâches (écritures de tracts, maquette, impression des tracts, SO, etc.). Le comité de mobilisation était impulsé par les camarades lycéens. Bien que le comité de mobilisation dépendait très largement des camarades du NPA, celui-ci regroupait plus de lycéens que le NPA et permettait surtout de s'adresser à l'ensemble des lycéen-n-e-s. Il est fondamental de ne pas se contenter, sur les lycées comme ailleurs, d'un travail de propagande ciblé dont on sait qu'il ne touchera que peu de lycéens. De plus, le comité NPA représentait moins de lycéens que le comité de mobilisation qui était alors plus en capacité de mettre le milieu en mouvement, et donc aussi à faire progresser nos idées et la conscience de classe. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut négliger le travail de

propagande et de diffusion des idées révolutionnaires. Les camarades du NPA ont joué un rôle moteur dans le comité de mobilisation dans lequel nous défendions notre orientation dont nous étions convaincu qu'elle était la plus efficace pour gagner, et ce pour convaincre un maximum de gens mobilisés qu'il fallait d'aller plus loin encore et d'élargir la mobilisation. Plus le comité de mobilisation prenait de l'importance, plus il y avait de lycéens convaincus par notre orientation et plus le comité NPA se renforçait. La majorité de nos actuels camarades ont d'abord milité avec le comité de mobilisation pour ensuite rejoindre le NPA. Une de nos faiblesses aura été de trop souvent nous replier sur le comité NPA pour organiser une activité qui aurait dû impliquer un nombre plus important de lycéens. Par exemple à la fin de l'année 2010-2011, notre mobilisation locale contre la répression était élaborée en comité NPA, ce qui nous a sûrement empêchés de convaincre plus largement que nous l'avons fait. Ce qui ne veut cependant pas dire que nous n'apparaissions pas en tant que comité de mobilisation. Le comité NPA rassemble évidemment les camarades lycéens du NPA mais aussi les sympathisants : ceux qui veulent aller plus loin que lutter contre la casse de l'éducation ou contre la réforme des retraites, mais qui ne sont pas pour autant totalement convaincus de s'organiser au Parti.

Réforme du lycée



Une double intervention

Nous intervenons sur deux bahuts avec le comité Courbevoie lycées : le lycée général et technologique Paul Lapie (dans lequel nous avons tous nos camarades) et le lycée professionnel Paul Pain Levé qui se trouve à 200 mètres de Paul Lapie. Notre intervention NPA se résume à des diffes du Poing Levé, quelques collages, des discussions individuelles et la tenue hebdomadaire du comité NPA (avec lequel nous organisons des réunions publiques, annoncée publiquement sur le lycée à l'aide de tracts, d'affiches et de rappels). Nous avons quelques contacts sur Paul Pain Levé mais nous avons eu du mal à y avoir une intervention régulière. Cette année, nous y sommes tout de même intervenus de façon périodique, en tout cas de façon bien plus régulière que les années précédentes. Nous avons quand même réussi à faire venir à une de nos réunions publiques des lycéens de Pain Levé. Lors du mouvement contre la réforme des retraites, nous avons eu des difficultés à intégrer les lycéens de Paul Pain Levé à la mobilisation principalement dues au fait que les lycéens de Pain Levé considèrent (pas toujours à tort) que Paul Lapie est un lycée petit-bourgeois. Un jour, lors d'un blocage de Paul Lapie, des lycéens de Paul Pain Levé, manipulés par la police (comment un lycéen aurait-il pu se procurer une bouteille remplie d'essence, en pleine pénurie, sans l'aide de la police ?), voulaient cramer le lycée. Nous avons alors organisé à l'arrache une chaîne humaine pour entourer la zone aspergée d'essence et sur laquelle les provocateurs (dont on ne sait même pas s'ils venaient de Pain Levé ou s'ils étaient envoyés par la police) tentaient de jeter toutes sortes d'objets enflammés. Dans la panique, certains de nos sympathisants n'ont pas eu les bons

réflexes et ont optés pour la collaboration avec les forces de l'ordre et la proviseure, pour «sauver Paul Lapie» en assimilant nos collègues lycéens de Paul Pain Levé aux provocateurs et en refusant de partir en manifestation. L'on peut tirer deux leçons de cet épisode. La première est qu'il faut toujours gérer les choses collectivement pour éviter que certains camarades ne fassent de graves erreurs (comme passer durablement du côté de l'administration). Et la seconde est la suivante : s'il y avait eu des suivi-e-s sur Paul Lapie ce jour-là, peut être que la situation n'aurait pas dégénéré à ce point. D'ailleurs pendant le déroulé de ces événements, notre boussole aurait dut être celle-ci : comment faire en sorte que cet épisode n'enraye pas la mobilisation ?



Malgré notre détermination et notre régularité, une bonne intervention régulière sur Paul Pain Levé ne se fera que si on répartit une nouvelle équipe de suivi sur ce lycée en plus des suivi-e-s sur Paul Lapie (car les actuels suivi-e-s étudiant-e-s de Paul Pain Levé sont aussi celles qui suivent Paul Lapie).

Les mouvements sur Paul Lapie.

En 3 ans, nous avons vécu trois mouvements nationaux : Darcos II ; Chatel ; réforme des retraites, en plus de quelques luttes locales. Chacun de ces mouvements nous a permis d'affiner notre intervention. Nous avons généralement dû, sauf quand les lycéens se mobilisaient spontanément, initier en amont un important travail d'information par divers moyens (tracts, collages sauvages d'affiches dans les couloirs, passages dans les classes, réunions d'information, AG, interventions au mégaphone à la récré etc.).

Loin de se contredire, tous ces moyens de diffusion d'informations peuvent aussi se compléter. Il est même possible de mener sur le bahut de véritables « campagnes ». Par exemple, en juin 2010, nous avons lancé une authentique campagne idéologique sur la question des retraites, ce qui nous a permis de préparer le terrain pour ce début d'année 2010-2011, et de souder une dernière fois avant les vacances dans l'action nos équipes militantes. Nous essayons un maximum d'apparaître collectivement ce qui nous rend plus légitime, car nous ne passons pour de dangereux gauchistes minoritaires. Par exemple, nous favorisons les diffes collectives, il nous est arrivé que onze militants et sympathisant-e-s lycéen-n-e-s se retrouvent en même temps à l'entrée du lycée pour distribuer des tracts. Dans cette situation nous apparaissions comme « représentatifs », et en tout cas les lycéens sont plus enclins à écouter ce qu'on a à leur raconter. Régulièrement, nous collons collectivement des affiches partout dans le lycée ce qui nous permet en plus d'impliquer des lycéens dans notre

activité, à la fois d'être plus efficace et de dissuader l'administration de venir nous réprimer. Les passages dans les classes ont pour objectif d'informer les lycéens mais aussi de massifier le mouvement, car en général quand nous passons dans une classe en période de mobilisation nous appelons les lycéens à quitter leur classe pour nous rejoindre. Ce qui marche quand on est un peu nombreux à la base. Il est aussi important de gérer collectivement l'activité sur le lycée, pour que les « anciens » militants puissent transmettre leur expérience aux « nouveaux ». La deuxième étape est de mettre en mouvement les lycéens. C'est une étape délicate car il faut souvent tenter le tout pour le tout : un blocage au début minoritaire par exemple peut autant déboucher sur un grand cortège de 400 lycéens que sur un conseil de discipline. Il faut parfois savoir prendre le risque d'être minoritaire, sans perdre de vue notre objectif : s'adresser et mettre en mouvement la majorité des lycéens. A Paul Lapie, nous n'avons jamais vraiment réussi à bloquer le lycée en 3 ans ! Cependant, nous avons réussi à mettre des lycéens en mouvement. C'est ça qui est important : le blocage doit permettre de mettre les lycéens en action et non pas le contraire !



Rôle des camarades lycéens dans les mouvements

Lors des mouvements lycéens nationaux, les militants lycéens du NPA ont une double tâche.

1) Elargir la mobilisation du bahut au département

Pour mobiliser notre bahut, nous avons essayé de bloquer à plusieurs reprises mais le manque de lycéens mobilisés, la répression administrative (qui a toujours été vicieuse) et policière ainsi que le manque de structuration a souvent provoqué des fuites. Nous n'avons réussi nos blocages que quand d'autres lycées venaient nous prêter main forte. Un jour, nous avons même réussi à rassembler cinq cortèges de différents lycées devant Paul Lapie. Le bilan que nous pouvons tirer de tout ça c'est que nous n'avons pas été assez forts pour massifier sur notre bahut les différentes mobilisations et que les débrayages entre lycées sont le meilleur moyen pour élargir la mobilisation et créer une dynamique de lutte à l'échelle inter-lycées (cortège 92 nord, etc.). Cependant, nous avons réussi, et notamment en cette fin d'année, à mobiliser très spontanément jusqu'à 150 lycéens en passant dans les classes (voir plus haut). On entre dans la classe, on explique ce qu'il se passe sur le lycée, et on dit à tout le monde de sortir pour aller voir la proviseure et lui réclamer un rendez-vous si elle a refusé de nous en donner par exemple. Même si cette technique ne peut pas être trop répétée si un vrai mouvement local ne prend pas forme car elle finit par essouffler les lycéens (absences, heures de colle, interdictions de passer dans les classes etc.). C'est aussi pour ça que nous avons essayé un maximum d'élargir la mobilisation locale sur la question des

suppressions de postes (et ensuite contre la répression) chez les profs (ce qui paraît logique) mais aussi chez les parents d'élèves et les personnels.

2) Du local au national : structurer la mobilisation dans des cadres d'auto-organisation

Sur notre lycée, nous structurions le mouvement grâce à des AG, d'ailleurs souvent trop peu massives. Ce qui fait que nous nous servions plus des Assemblées Générales comme de grosses réunions d'information, et non pas comme un cadre décisionnel. Il est cependant clair qu'un comité de mobilisation ne remplace pas une grosse Assemblée Générale. Nous devons faire de l'AG une instance d'information mais aussi une instance de décision et d'organisation du mouvement. Nous y sommes tout de même parvenus plusieurs fois quand nous nous en donnions les moyens. Nous avons souvent fait appeler nos AG à des Coordinations 92 Nord pendant, avant et après le mouvement. Ce qui a vraiment été utile : s'il y avait souvent peu de bahuts, nous avons quand même su créer des liens avec chaque lycée. Des liens qui seront d'ailleurs utiles pour l'année prochaine et qui nous ont permis de mettre en place des plans de débrayages. La coordination lycéenne 92 Nord a appelé à une Coordination Lycéenne de la Région Parisienne qui avait le même rôle (donner des perspectives au mouvement) qui a elle-même appelé à une Coordination Nationale Lycéenne. Ces échéances ont souvent été un torrent d'expériences pour chaque camarade de Paul Lapie car nous en étions à la tête : apprendre à présider, à prendre des décisions, à élaborer une orientation en 5 min, etc.

Des liens étroits avec le reste du Parti

Nous avons tout d'abord des liens avec le reste du secteur jeune : tout au long de l'année, quelques camarades de Paul Lapie sont venus très régulièrement au Comité Jeunes 92 Nord mais aussi en AG RP ainsi qu'aux différentes échéances du secteur jeune. Les suivies étudiantes de Paul Lapie ont pris des rencards tout au long de l'année avec les camarades moins présents dans les échéances du Parti pour les tenir au courant des débats. Leur présence sur le terrain et au comité Paul Lapie a aussi été très importante et bénéfique, et c'est en partie grâce à elles que le comité NPA Paul Lapie a pu se maintenir et se construire de la sorte.

Nous avons des liens étroits avec le reste du Parti (les non-jeunes) et particulièrement avec les profs (et instituteur-riche) du NPA. Nous élaborons une intervention distincte car ce n'est pas le même milieu : il n'y a pas organisé à plusieurs reprises (une fois toutes les semaines en période de mouvement) des réunions dites « inter-éducation ». Cela nous a permis de savoir ce qui se passait chez les profs, savoir ce qu'il était possible de faire ensemble, etc. Cela nous a par exemple permis d'avoir de l'aide pour organiser les coordinations lycéennes 92 Nord : nous avons obtenu des salles et des contacts lycéens. Les profs ont aussi réussi à mobiliser pour soutenir Julien, le lycéen qui avait un conseil de discipline et qui risquait une exclusion définitive pour faits de grève. Grâce à ces liens, nous avons préparé une défense en amont notamment avec un camarade prof qui est venu assurer la défense de Julien lors du conseil de discipline. Nous nous fixons pour objectif de nous voir au moins toutes les trois semaines. Nous avons aussi des liens avec les autres camarades non-jeunes du Parti en particulier avec les camarades postiers et leurs sympathisants de Courbevoie, car il y a un gros centre de la Poste en face du lycée. Lorsque l'on bloquait le lycée, les postiers n'ont pas hésité à embrouiller le proviseur. Lorsque l'on devait faire des passages dans

les classes et que les flics nous interdisaient de rentrer avec le mégaphone, les postiers de Courbevoie acceptaient de nous le garder en attendant que l'on revienne. Lorsque nous n'avions pas encore la salle du journal, il nous est arrivé de faire une réunion dans le local de SUD-PTT à la Poste de Courbevoie. Il nous arrive souvent d'aller boire un café au resto-pro de la Poste, en face du bahut, ce qui nous a aidés à resserrer les liens entre lycéens et postiers. De plus, le personnel du resto-pro nous connaît plutôt bien, ce qui nous permet d'organiser lors de mouvements des réunions dans l'enceinte du resto.



De ce point de vue-là, notre bilan est plutôt positif et montre qu'être pour l'autonomie de la jeunesse ne signifie pas couper les ponts avec le reste du Parti, la pratique tend même à démontrer le contraire. Nous encourageons ce genre de comportement volontariste dans le Parti. Rester en lien avec le reste du Parti ne signifie pas que les camarades non-jeunes « manipulaient » les lycéens, ils nous ont au contraire encouragés à faire nos propres expériences.

Préparer la rentrée

1) Des attaques lourdes

16 000 suppressions de postes (15 400 de profs et 600 de personnels administratifs) nous attendent à la rentrée 2011. On pourrait penser que ça ne sert plus à rien de s'acharner sur les suppressions de postes, parce qu'il serait trop tard. Cependant, de nombreux lycées vont en subir les conséquences dès la rentrée, ce qui incitera les profs et les élèves à se mobiliser. Sur Paul Lapie, nous avons 4 suppressions de postes de profs à la rentrée. Nous savons déjà que la rentrée va être difficile pour les enseignants, car leurs emplois du temps seront ultra chargés. Il y aura logiquement plus d'élèves par classe, ce qui signifie des cours insupportables et des problèmes de salles. De nouveaux stagiaires, au statut précaire, devront subir le diktat de la proviseure s'ils souhaitent un jour être titularisés. Mais les lycéens devront aussi subir les conséquences des suppressions de postes : des cours insupportables à cause du nombre d'élèves par classe qui atteignaient jusqu'à 40 élèves l'année dernière ; de moins en moins de cours en demi-groupes ; une aide individualisée inutile ; la majorité des cours de SES en seconde sera assurée par des profs de gestion ; et sûrement d'autres chouettes surprises à la rentrée !

Il ne faut pas oublier qu'il y a aussi l'application de la réforme des lycées chez les premières. Il va donc falloir être vigilant sur les conséquences que cela va avoir. Nous disposons d'un camarade en série ES qui pourra nous renseigner.

2) Préparer la rentrée aux RIJ et à l'Université d'été

Les Rencontres Internationales de Jeunes (RIJ) sont un moment privilégié et très important pour préparer la rentrée sur les lycées. Comme chaque année, il y aura une commission permanente lycéenne internationale qui permettra d'avoir une vision globale des attaques de la

Bourgeoisie contre notre éducation, mais aussi une commission nationale lycéenne où l'on pourra réellement préparer la rentrée en termes de campagne concrète à mener, et d'objectifs militants à se fixer. D'autres camarades lycéens ont d'ores et déjà commencés à faire des analyses sur les attaques notamment sur la réforme des lycées. Les RIJ vont être un moment de partage et de synthèse de ces analyses. Le meilleur moyen pour que tout le monde puisse avoir les éléments pour bien commencer l'année serait d'élaborer une analyse commune des différentes attaques sur les lycées pour la rentrée. Vu notre faible implantation sur les lycées, il est aussi nécessaire de chercher à redéployer une intervention des jeunes en général. De la part des lycéens mais aussi de la part des étudiants et des jeunes travailleurs en direction des lycées : les réunions de délégations seront aussi utiles dans ce sens-là.

Nous sommes 6 lycéens de Paul Lapie à venir aux RIJ : ce qui va être l'occasion de préparer plus précisément la rentrée sur le bahut.

Si l'Université d'été ne rassemble pas autant de jeunes que les RIJ, c'est tout de même une échéance importante car elle précède de quelques jours à peine la rentrée. Il y a souvent des lycéens intéressés par le NPA mais pas forcément organisés qui s'y rendent et c'est l'occasion de discuter avec eux.



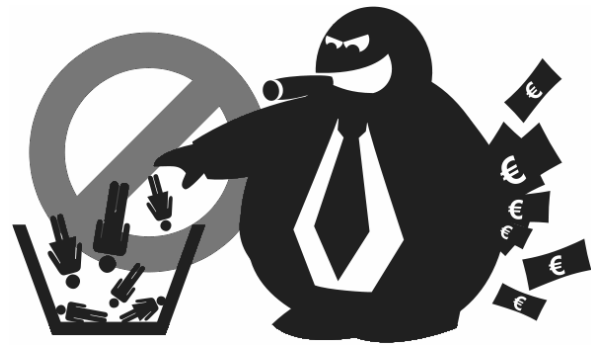
3) Etre d'attaque pour la rentrée

Il ne faut pas attendre la rentrée à proprement parler pour intervenir sur le lycée. Il nous faut pouvoir rester en contact avec nos sympathisants et militants, prévoir en amont notre intervention concrète sur le lycée pour gagner en efficacité. De là plusieurs pistes.

Tout d'abord l'on pourrait tenter de relancer un numéro du Canard lapidé, en lien avec les anciens et de nouveaux intéressés, pour assurer la pérennité d'une équipe militante autour de ce journal et produire un journal de qualité dans lequel nous pourrions livrer notre analyse sur différentes choses et ainsi politiser à la rentrée les lecteurs du journal ainsi que celles et ceux qui participent à son élaboration.

Il faudrait, comme nous l'avons fait l'année dernière, tenir une table du Comité des Lycéens de Lapie, afin de pouvoir discuter avec les gens pendant les pré-rentreées. Et ce pour prendre des contacts pour la potentielle mobilisation contre les suppressions de postes ; préparer le terrain idéologique, pour faire comprendre à la proviseure et à l'administration qu'on est là, pour instaurer un certain rapport de forces. Le CLL devra devenir cette année une organisation plus massive, connue de tous les lycéens et en capacité de mobiliser largement.

Nous devons aussi organiser des comités NPA Paul Lapie afin d'organiser une réunion publique pour intervenir en tant que NPA dès le début de l'année. Nous devons aussi initier un travail de masse via le CLL renforcé par le travail fait durant la pré-rentree. Et ce en organisant des Assemblées Générales, des passages dans les classes etc. en prévision de la journée de mobilisation dans l'éducation qui aura lieu fin septembre.



4) Se restructurer dans une dynamique collective

Cette année, nous avons une certaine tendance à ne pas travailler collectivement. L'activité a souvent été assurée que par deux ou trois camarades. D'autres camarades ont souvent oublié de répondre au téléphone (ou perdu la trace du petit bouton vert). Même si tous ces problèmes sont normaux car nous ne sommes pas des machines mais des lycéens, nous devons tout de même chercher à progresser. Ce qui passe par un volontarisme dans le militantisme. C'est à dire prendre du temps à la fin de chaque comité pour répartir les différentes tâches, faire des formations pratiques pour éviter que des camarades se spécialisent sur des tâches (ex : formation sur le maquettage), faire des comptes rendus de comité aux camarades qui n'étaient pas présents au comité Courbevoie lycées. Dans la pratique, nous avons vu que ne pas faire les choses collectivement pouvaient nous mettre en difficulté comme cette histoire de « jet de barrières » issue d'un blocage minoritaire qui a débouché sur le fameux conseil de discipline de Julien. Nous devons aussi participer à l'élaboration du Poing Levée 92 Nord en venant régulièrement au point lycéen avant le comité.

Nous allons évidemment mener la campagne présidentielle ce qui permettra de faire d'avantage de politique que ces dernières années ce qui nous amènera à politiser les lycéens.